

En ce deuxième dimanche de carême, nous avons rendez-vous sur des sommets. Le premier sommet, c'est cette montagne au pays de Moriah, sur laquelle Abraham dresse un autel pour sacrifier son fils Isaac. Le second sommet, vous l'avez vite repéré, c'est celui de la montagne de la Transfiguration. Jésus y apparaît en gloire aux trois disciples, Pierre, Jacques et Jean, entouré de deux des plus grandes figures d'Israël : Moïse le libérateur, celui qui a transmis la Loi ; et Elie le prophète de l'Horeb. La montagne de la Transfiguration, c'est déjà comme un aperçu d'une autre montagne, celle sur laquelle Jésus paraîtra quelque temps plus tard, crucifié entre deux brigands. Ce troisième sommet, même s'il n'est pas nommé, est bien présent dans les textes du jour. Nous n'avons pas lu tous les détails du récit de la Genèse, mais l'ascension de la montagne par Abraham et Isaac figure celle du Christ au Golgotha. Paul, dans sa lettre aux Romains, évoque la mort et les souffrances du Christ. Et quand Jésus demande le silence aux disciples en descendant de la montagne de la Transfiguration, c'est bien parce qu'il prend avec eux le chemin de Jérusalem et de la croix.

En participant à cette messe, nous prenons nous aussi un peu de hauteur dans notre semaine, avant de replonger comme les disciples dans le quotidien de nos existences. Alors que retenir de cette brève vision de la gloire de Dieu en Jésus, que nous pouvons percevoir avec les disciples ? J'ai retenu 3 mots : Fils, écoutez, ressuscité.

« *Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes* » « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé* »  
Ce sont presque les mêmes formules utilisées, qui nous parlent de la même relation d'amour intense entre un père et un fils. La première, celle qui unit Abraham à Isaac, l'enfant du sourire et de la promesse, est sans doute un peu déplacée, exclusive, possessive. Il faut tout le chemin de la douloureuse épreuve au pays de Moriah pour réajuster la relation, entre Abraham et Isaac, mais aussi entre Abraham et ce Dieu auquel il se soumet jusqu'à l'absurde, quand il lui a promis une descendance par Isaac. Et sur la montagne de la Transfiguration, le même Dieu réaffirme avec force le lien qui l'unit à Jésus, son fils, son unique, son bien aimé, qui acceptera librement de se laisser lier au bois de la croix, au jour du Golgotha. « *Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous* ».

Une question pour chacun de nous, en de temps de Carême : quel est l'état de notre relation au Dieu Père ? Crainte et soumission, ou confiance et amour ? N'oublions que notre vocation est de devenir fils, à l'image et à la ressemblance du Père, à l'exemple de Jésus.

« *Ecoutez* ». Abraham ne cesse d'écouter cette voix qui l'appelle, par 2 fois : « *Abraham ! Abraham !* » « *Me voici !* » La première fois, c'est pour se mettre en route. La seconde, c'est pour arrêter son bras quand il va commettre l'irréparable. Et sur la montagne, l'ange du Seigneur l'appelle encore, pour confirmer la bénédiction divine. « *Shema Israël* », « *Ecoute Israël* », vous le savez, c'est la vieille profession de foi juive, que les disciples récitent chaque jour, dans leur prière. « *Ecoutez-le* », dit le Père aux disciples, sur la montagne.

Une invitation, pour chacun de nous, en ce temps de Carême : prenons le temps de nous mettre à l'écoute de Jésus, de sa parole... dans la lecture ou la relecture des textes de la messe, dans la prière, dans le silence, ou dans le partage avec des frères... Écoutons-le... Il a tant de choses à nous dire !

Comme dimanche dernier, mais c'est normal, puisque nous marchons vers Pâques, le troisième mot du jour est *ressuscité*. Le sacrifice d'Abraham, la ligature d'Isaac, comme disent les juifs, est bien une préfiguration du mystère pascal : la vie d'Isaac est donnée et redonnée. La foi d'Abraham ouvre à bénédiction divine, et à la promesse renouvelée d'une descendance nombreuse. C'est par Isaac que nous sommes tous devenus des Fils d'Abraham. Paul proclame avec force la bonne nouvelle : « *Le Christ Jésus est mort ; bien plus, il est ressuscité* ». Quant à Jésus, sur la montagne, il annonce déjà sa résurrection aux disciples qui viennent d'entrevoir sa part de gloire divine. Mais il leur enjoint aussitôt de garder le silence.

Allez voir ce très beau film, l'Apparition, sur les écrans de cinéma en ce moment. Pour moi, ce film pose au disciple du Christ une vraie question, la seule qui compte, finalement. En quoi mettons-nous notre foi ? Dans le merveilleux, des phénomènes surnaturels, qui certes peuvent nous dire quelque chose de la gloire de Dieu... mais de façon tellement fugace... Ou en une personne, l'homme Jésus, que nous confessons Christ et Fils de Dieu, Verbe de Dieu que nous écoutons, et que nous proclamons avec Paul mort et ressuscité pour nous ?

Il est là le cœur de notre foi : « *Si Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine* ». Elle est là, la Bonne Nouvelle, à accueillir et à vivre tout au long du Carême : « *Convertissez-vous, croyez à la Bonne Nouvelle !* »

Voilà pourquoi, comme Pierre, Jacques et Jean, dans notre vie chrétienne, nous devons résister à la tentation de s'installer sur la montagne. Il faut redescendre et affronter les chemins de nos existences, tissés des joies et des difficultés du quotidien, avec Jésus comme seule boussole : « *Ils ne virent plus désormais que Jésus seul* ».

AMEN